

NOTRE-DAME DE LOURDES.

Chor M. le Rédacteur,

Voici quelques petites feuilles que je viens de retrouver dans mon sac de voyage. Vous verrez par leur date de naissance qu'elles sont déjà un peu vieilles. Je me suis rappelé, après les avoir écrites, que je vous avais déjà envoyé quelques pages sur un sujet analogue — je veux dire sur Notre-Dame de Fourvières — que vous-même aviez déjà consacré tout un numéro des *Annales* à la relation d'un pèlerinage à Lourdes ; enfin, j'ai pensé que ces lignes écrites le soir, sous le coup de l'émotion, ne valaient rien, et c'est pour cela que je les ai gardées pour moi seul.

Aujourd'hui il faut faire les préparatifs d'un nouveau voyage, du dernier, celui-là ; élaguer tout ce qui est inutile, mettre de côté, détruire, brûler, etc. Mais je ne sais pourquoi je me sens repris de tendresse pour ces deux ou trois pages de Lourdes. Serait-ce parce que c'est aujourd'hui la fête de la Nativité ?

Quoiqu'il en soit, je vous les envoie, et s'il doit leur arriver malheur, j'aime mieux que ce soit sous vos mains que sous les miennes :

Agréoz, monsieur l'abbé,

Mes salutations affectueuses,

V. CHARLAND, Ptro.

Paris, 8 septembre 1886.

Encore quelques heures et je vais vous quitter, ô ma Mère, ô ma sainte Dame de Lourdes ! Mais j'emporte avec moi votre souvenir, et comment pourra-t-il jamais s'effacer ! Comment oublier cette image de votre immaculée conception, et ces mille cierges qui brûlent à vos pieds, et ces voix qui chantent et qui prient, et ces affirmations de la foi et de l'amour, et ces grandes panathénées chrétiennes où tous les rangs, tous les âges, toutes les conditions se mêlent pour ne plus former qu'une famille et chanter vos miséricordes !